

FARANDOLE



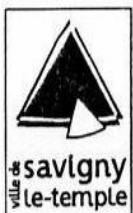
*Le journal
des centres sociaux
de Savigny Le Temple*

Avec l'été revient le temps des vacances et le dernier numéro de Farandole avant la fête des centres sociaux. Après l'actualité des centres, vous trouverez dans votre journal, quelques récits de convocations irritantes, qui nous ont fait « voir rouge ». La grande lessive de printemps a tout nettoyé, nos arbres amis nous ont consolés. Puis nous nous sommes intéressés à quelques moyens de transport bien utiles en ces moments où beaucoup d'entre nous vont se déplacer. Enfin nous nous sommes amusés avec des expressions contenant des noms de parties du corps humain. Alors en espérant vous retrouver « bon pied, bon œil » à la fête du 19 juin, nous vous souhaitons une bonne lecture et de très bonnes vacances.

Centre Social Françoise-Dolto
chemin du Plessis
77176 Savigny-le-Temple
tél 01 64 10 51 90
centre.f.dolto@savigny-le-temple.fr

RUBRIQUES

ACTU DES CENTRES SOCIAUX	Page 2
Soirée slam enfants adultes / Promenade des mamans / Soirée de la femme / Activités du soir pour les enfants	
CONVOCATION	Pages 2, 3 et 4
Inspection départementale / Licenciement	
ROUGE	Pages 4 et 5
Victor Jara / Amour / Couleur	
LA GRANDE LESSIVE	Pages 5 et 6
Grande lessive au Ginkgo / Un grand bol d'air / Ménage de printemps	
ARBRES AMIS	Pages 6 et 7
Le lilas / Le cerisier / Le tilleul	
TRANSPORTS	Pages 7, 8 et 9
La fusée / L'avion / Le bateau / Le cheval / Le chameau	
EXPRESSIONS	Pages 9 et 10
Dormir sur ses deux oreilles / L'huile de coude / Se mettre le doigt dans l'oeil	



n a t u r e l l e m e n t s é n a r t

Une soirée Slam enfants-adultes

Savigny le Temple, le 20 mars, un endroit accueillant, une salle aménagée chaleureusement, vous connaissez certainement : le centre Françoise Dolto. Ce soir, c'est soirée SLAM où enfants et adultes mêlent leurs écrits et expriment joies, peurs et sentiments en.... slamant. Poésie, émotion, rires et chanson au programme toujours sous les applaudissements. Pour les enfants, c'était la fête, ils attendaient avec impatience que leur "blaze" ou surnom soit tiré du chapeau. Puis un silence, un coup de trac et hop ! Propulsés sur la petite scène, d'une toute petite voix, ils lisent leur texte bien préparé. Heureusement il y eut deux tours. Cela leur permit de s'affirmer et de prendre confiance. Ils écoutèrent les slams des adultes sur des sujets divers et touchants, le tout dans un silence attentif. Bien sûr entre les deux tours, gâteaux et boissons ont circulé entre les enfants toujours très gourmands et les adultes. Puis la soirée s'est achevée sur un ensemble de voix juvéniles pour une chanson d'un autre temps joliment interprétée et suivie d'un rappel, « Belle nuit d'amour » d'Offenbach, une merveille ! Que vive le slam à Dolto encore longtemps, que nous puissions encore partager nos mots dans le respect et l'émotion !

La Promenade des mamans

Le mercredi 8 avril avait lieu une matinée de marche en forêt de Rougeau pour sept mamans du Centre Social Dolto. Partis d'une demande des mamans inscrites au Centre de « faire des choses » pour elles, des « Ateliers Découvertes » ont été ouverts cette année le mercredi matin, pendant que les enfants sont à l'école. Plusieurs activités ont été proposées : bricolage, pyrogravure, massage, manucure... et promenade. Donc, ce mercredi matin là, de 9 heures à 11 heures, il y avait une promenade dont le but était la découverte de la Forêt de Rougeau. Départ : la Maison forestière de Plessis la Forêt. La petite troupe s'est élancée pour une marche à bonne cadence d'une heure trente, en passant par l'ancien parcours sportif, jusqu'au grand carrefour permettant d'admirer l'Allée Royale, avant le retour. Le groupe encadré par Patrick et Valérie a passé un moment très convivial, avec beaucoup d'échanges. Pour les sept mamans : Z., B., et les autres, cela permet de sortir du quotidien, d'être « hors les activités » de la maison, de « se vider la tête », de « poser ses valises de mamans » ; pour certaines, c'était la première sortie en forêt entre elles et l'occasion de prendre du temps et simplement marcher pour le plaisir de marcher. La prochaine sortie aura lieu le 27 Mai ; alors Bonne promenade à toutes !

Soirée de la femme

Le 22 mai, au centre social Dolto, 80 personnes, adultes et enfants, étaient réunies pour une soirée de La Femme, animée par l'association de Roger et son épouse. Nous avons pu partager un repas asiatique copieux et convivial, servi par Dylan, le plus jeune bénévole du centre, attentionné et serviable. Puis nous avons assisté à une démonstration de danse laotienne, suivie de danses country présentée par le groupe d'Annick. Enfin Félicité nous avait préparé avec son groupe un défilé de mode qui nous enthousiasmés. Une très belle et chaleureuse soirée où la femme, sous de multiples facettes, était à l'honneur !

Activités du soir pour les enfants

Tous les soirs d'école, les lundis et jeudis pour les plus petits, les mardis et vendredis pour les plus grands, les enfants inscrits à « l'aide aux devoirs » viennent au centre social Dolto de 16 heures 30 à 18 heures. Après une pause et un goûter, l'heure de 17 à 18 heures est scindée en deux demi-heures : l'une de travail (lecture, leçons, poésie, tables...), la deuxième en différentes activités. Prince propose du Slam à un petit groupe de grands. A la fin de la séance, ils ont écrit, lu, et enregistré en musique, leur texte, ou un texte choisi. Michel, accompagné de sa guitare, apprend aux plus jeunes des chansons, les fait jouer à différents rythmes, leur fait découvrir des instruments. Colette les accueille à la bibliothèque où ils peuvent lire, emprunter des livres, écouter une histoire ; elle propose aussi différents jeux avec dictionnaires, cassettes, des jeux sonores. Emma reçoit des groupes à qui elle propose plusieurs jeux qui font « travailler » les enfants sur leurs difficultés : jeux de calcul, d'attention, de mots à trouver, de logique... Solène anime un atelier danse sur des musiques très contemporaines, et d'après des gestes et mouvements vus dans des clips. Tous les animateurs de chaque groupe initient les enfants à différentes activités manuelles : collage, peinture, découpage... ce qui permet à chaque enfant de réaliser une création à partir d'un thème. Chaque groupe à son tour a accès aussi à la salle informatique pour des jeux pédagogiques ou des recherches.

CONVOCATION..... CONVOCATION..... CONVOCATION..... CONVOCATION.....

Inspection départementale

« Christine, y'a un papier dans ta boîte aux lettres ! ». Un papier, qu'est-ce que c'est que ça encore ? Vite, comme d'hab, le couloir de l'école au pas de course, je chope la feuille pliée et repars vers la cour ; je lis : « Vous êtes priée de vous rendre à l'Inspection Départementale demain à 16h.30 ». Flûte, comme si j'avais que ça à faire, une convocation de notre inspectrice départementale. Et alors là, je ne vois pas ! Pas d'inspection en vue, pas d'affaires en cours, le point d'interrogation quoi !

Demain, 16h.30, nous y voilà ; enfin 16h.30, faut pas pousser, il m'a fallu quand même dix minutes pour arriver au bourg. Je gare la deuch au plus près et grimpe quatre à quatre au premier étage. Elle est là. Un peu essoufflée, je la salue :

- Bonjour Madame.

CONVOCATION..... CONVOCATION..... CONVOCATION..... CONVOCATION..... 3

- Madame l'Inspectrice ! ». Ah ! c'est bon, le ton est donné.

Je répète : « Bonjour Madame » ; je pense que cela suffit. Je m'installe de l'autre côté de la table, car cette dame étant très tactile, je m'éloigne d'au moins la longueur de ses bras, et lui confirme qu'elle m'a convoquée :

- C'est à quel sujet ?
- Au sujet de votre cahier d'appel.
- Pardon ?
- Oui, les photocopies me sont parvenues, et l'un de vos élèves n'a pas été coché absent depuis deux mois.

Je pense : évidemment, il est en cure. Qu'est-ce qui se passe, le dossier n'est pas arrivé ???

- Effectivement, il n'est pas là, il est parti dans un centre et revient la semaine prochaine.
- Dans ce cas vous deviez l'inscrire absent, et il n'y a aucun signe le confirmant. C'est grave !
- Cet enfant est absent pour raison de santé, vous avez son dossier avec les dates de départ et de retour. J'ai bien indiqué sur le cahier d'appel sa date de départ, et non, ensuite, je n'ai pas coché chaque jour, j'ai juste fait un trait continu.
- Vous auriez dû ; en cas de contrôle, on doit pouvoir vérifier si un enfant est présent ou non. C'est une faute professionnelle. Je ne sais pas si vous vous rendez compte.
- Vous vouliez que tous les jours, je fasse le trait vertical pour l'absence du matin, et le trait horizontal pour l'absence de l'après-midi ?
- Ne vous faites pas plus bête que vous ne l'êtes.
- Je vous remercie ; que me conseillez-vous maintenant ?
- Je vous conseille de mettre à jour ce cahier, d'en reconnaître l'importance et de vérifier dorénavant qu'il sera bien tenu en toute circonstance. Je vous rappelle également qu'un point doit indiquer pour chaque jour si l'enfant est présent et vous devez de respecter ce règlement. »

Alors là, le pompon, je voudrais la voir, moi, le matin en une minute ; Bon, j'ai autre chose à faire, alors.... mettons les formes....

- Bien, Madame l'Inspectrice. Vous avez haute autorité. Pour vous satisfaire, je vais donc compléter toutes les petites cases de chaque jour, de chaque semaine, de chaque mois par les petits points nécessaires. Je pense que l'on tombe doucement dans l'absurdité. Mais je préfère vous demander : Avez-vous une couleur préférée ? »

Licenciement

Chère madame,
Nous vous avons convoquée pour vous signifier
votre incompétence notoire
Nous vous prions de n'y voir aucune attaque personnelle
Seuls nous guident le sens du devoir
Et les nécessités industrielles
Dont nous espérons que vous comprenez l'importance
Pour la survie de l'humanité
Il semble que vous n'avez pas conscience
De mettre en péril l'ensemble de la société
On me rapporte que vous êtes toujours à l'heure
Contrairement à vos collègues qui sont toujours en avance
Et si j'écoute la rumeur
Vous prenez même vos vacances
Vous ne manifestez jamais de bonne humeur
Vous négligez ce que vous appelez les détails
Vous justifiez même vos erreurs
Par un imaginaire problème d'organisation du travail
Certes madame une nécessaire restructuration
Nous a contraints à tripler votre charge de travail
sans compensation financière
Mais nous sommes tous dans la même situation
Et vous devriez être fière
De participer à la hauteur de vos petits moyens
A l'effort collectif
L'intérêt général madame semble ne vous toucher en rien
Vous préférez les comportements subversifs
Et l'hystérie féministe
Vous ne supportez pas vos collègues masculins
Vous n'acceptez pas leurs blagues soit disant machistes



Enfin madame ils parlent de cul et de seins
Quoi de plus naturel puisque vous en avez
Vous préféreriez le silence ?
Vous devriez vous sentir flattée
D'être encore à votre âge l'objet de telles révérences
Je ne puis vous reprocher votre ignorance totale
des nécessités économiques
Ni votre indifférence à l'égard des processus
de rationalisation budgétaire
Mais au moins pourriez-vous vous montrer moins critique
Nous laisser faire et apprendre à vous taire
Il semble madame que vous ne mesuriez pas la bataille
Dans laquelle nos forces sont engagées
Et même que vous vous évertuiez à mettre la pagaille
Là où toute personne sensée ne voudrait que collaborer
Vous êtes madame un trublion
Un électron libre le cancer du système
Et puisque vous n'avez ni mari ni père pour vous rendre à la
raison
Je me vois contraint de le faire moi-même
Je vous signifie donc votre licenciement
Pour féminité exacerbée sensibilité hors de propos
humanité contestataire
Et croyez bien madame que je n'y mets aucun sentiment
Je ne suis moi-même qu'un utilitaire

CONVOCATION..... CONVOCATION..... CONVOCATION..... CONVOCATION..... 4

Texte écrit à partir de 2 thèmes proposés : l'expression « mettre les pieds dans le plat » et la convocation

Mettre les pieds dans le plat
L'amener discrètement sur la table.
Penser à rester affable
Pour le faire doucement refroidir.
Saler un peu et laisser sans intervenir
La discussion tourner autour
Avant d'aborder le sujet du jour.
Par crainte du qu'en dira-t-on,
Par peur de prendre une décision.
Observer les pensées bloquées
Au bord des lèvres pincées,
Les silences porteurs de gêne,
Les regards peu amènes.
Puis enfin avec fracas
Mettre les pieds dans le plat!
Une seule courte phrase,
Le plat est en phase,
Pour se répandre, éclater, exploser

Devant l'assemblée médusée,
Au jouissif bonheur
De l'habile manipulateur.
Ils en firent tout un plat !
Mais le manipulateur s'échappa satisfait,
Une fois la grande assiette vidée,
Sans même avoir la moindre idée
De la vaisselle qui l'attendait.
Lendemain matin
Convocation pour le petit malin!
L'affaire prenait de l'importance.
Les ennemis entraient dans la danse!
Les guéguerres menaçaient.
La société se craquelait.
Les POUR défilaient unis.
Les CONTRE brûlaient des effigies
D'employés apeurés mais révoltés.
"Un grand chef, ça a toujours raison.

Ils vont me mettre en prison.
Du chômage, tu vas en bouffer.
Plus aucun plat à préparer."
Se disait-il inquiet, et peu fier,
En entrant dans le sanctuaire.
Ils avaient tous un drôle d'air.
Impassibles, ils attendaient
Prêts à briser sa carrière
Le fauteur de trouble qui tremblait.
Seul, le PDG prit la parole:
Pour notre ami point de geôle.
"La vengeance est un plat
Qui se mange froid.
Il n'y aura plus de chaleur
Pour les brûleurs."
L'équipe était pour les POUR!
Un meneur de débat tu resteras.

ROUGE..... ROUGE..... ROUGE..... ROUGE..... ROUGE..... ROUGE.....

Victor Jara

Il était guitariste, chanteur
Poète à ses heures
Dans un grand pays le Chili.
Crise, agitation
Insurrection, rébellion
Salvador Allende,
Les rouges au pouvoir
chantent "Venceremos, venceremos".
Coup d'état, dictature
Allende suicidé
Pinochet, l'armée
Le sang au gouvernement
Rouge si rouge
Vermillon écarlate.

Il était guitariste chanteur
Poète à ses heures
Arrestation, déportation
Il fut l'un des premiers
À être emmené et torturé
Sa popularité, ses engagements
Semaient l'agitation
C'était un rouge
Dangereuse était sa guitare
Ses armes étaient ses mains
Ses armes étaient ses chants
Sa voix, son talent
"Venceremos, venceremos"
Il était guitariste, chanteur
Poète à ses heures.



Alors ils le traînaient
Dans le grand stade
L'estadio chile
Celui des suspects, déjà condamnés
Des rouges des révoltés.
Ils lui demandèrent
De poser ses mains sur une table.
Un officier s'avança
Une hache à la main
Et d'un coup sec,
Sous les hurlements de 6000 détenus,
Il trancha ses dix doigts.
Il était guitariste, chanteur
Poète à ses heures.
Reddition, abandon
Capitulation? Non !

Victor Jara se redressa
Vers les gradins
Et levant lentement ses mains
Il chanta : "Venceremos, venceremos"
Le stade l'accompagna.
Tout était rouge, cramoisi
Révolte, sang, colère
Incarnation pourpre du courage.
Il était guitariste, chanteur
Poète à ses heures.
Alors tout s'arrêta dans une rafale
Le chanteur se plia en avant
Mais le stade chantait encore et encore
Victor ne les entendait plus
Le rouge était mort
D'autres rafales et les corps tombaient
Criblés de balles
Le stade entier devenait
Vermillon, écarlate
Incarnation pourpre de la tyrannie
Toi, Victor, assassiné,
Tu n'es pas mort.
Tes chants, Victor,
Sont dans les cœurs de ton peuple
Pour l'éternité.
Trente six ans plus tard,
Sur ta tombe enfin dévoilée,
Un enfant a déposé
Le dessin d'une guitare
Avec un seul mot
LIBERTE

Amour

Rouge comme ta bouche
Rouge la mouche écrasée sous la soucoupe
Rouge qui prend racine dans ton ventre
Et qui finit dans tes mains
Tu ne voulais pas qu'elle bouge
Tu voulais qu'elle reste là
Et qu'elle se taise
Et ne plus regarder ses yeux
Rouges comme sa bouche
Tu l'as écrasée comme la mouche
Et pluie de coups sur sa tête et sur ses seins
Et pluie de sang sur tes mains d'assassin
Rouge la rose offerte pour te déclarer
Rouge le sang la première fois qu'elle t'a aimé
Rouge la vie
Rouges les matins des amoureux éblouis
Tu fermais les paupières
et le monde était rouge
Et palpitant comme le cœur de ta colombe

Nuits de satin rouge
Et tu avais si peur
que quelque chose bouge
Elle a voulu quitter la cage
Toi tu voulais qu'elle soit sage
Alors monte monte la rage
Comme venue du fond des âges
Rouge tu vois rouge
Ta femme est une bouillie rouge
Et tu ne comprends rien
Tu voudrais te couper les mains
Tes mains frémissantes
Qui t'épouvantent
Les mains de ton père
Disait ta mère
Qui se les est si souvent prises
sur la gueule
Tu étais démuné si petit et si seul
La nuit tu rêvais d'un diable rouge



Il fallait le tuer avant qu'il bouge
Et puis tu as grandi
Et tu as oublié
Le diable lui n'oublie jamais

Couleur

Le rouge couleur des interdits des non dits
Couleur bannie par nombre de bandits
Le rouge couleur de l'amour fou
De la flamme que l'on offre
De la rose écarlate
Le rouge couleur de nos lèvres
Pulpeuses et généreuses
Le rouge couleur du vin
Du bon vin de chez nous
Que l'on déguste entre amis
Le rouge couleur du sang
Qui coule dans nos veines
Ou qui se répand sur la terre
Le sang des révolutionnaires

Le rouge couleur de la colère
Qui nous fait monter le sang à la tête
Nous enflamme et nous fait rugir
Tels des bêtes
Le rouge couleur de la honte
Pour tous petits et grands
Couleur de la pivoine
Qui nous ennuie nous gêne nous humilie
Rouge comme un coucher de soleil
La nature est bien faite
Qui nous émerveille
Le rouge le vert le jaune le bleu
Les couleurs se marient entre elles
Pour le plaisir de nos yeux

LA GRANDE LESSIVE..... LA GRANDE LESSIVE..... LA GRANDE LESSIVE.....

En lien avec « La Grande Lessive », manifestation artistique bisannuelle créée par Joëlle Gonthier au cours de laquelle tout un chacun peut participer à la création d'une œuvre collective éphémère

Grande lessive au Ginkgo

La maison du Ginkgo de Savigny le Temple héberge des adultes handicapés et les accompagne dans leur vie quotidienne

Je fais de la grande lessive tous les mardis
Je vais au Lavomatic faire de la grande lessive
Je fais de la grande lessive parce que les vêtements doivent sentir bon
Le jour est arrivé, il faut se lever du lit pour faire la grande lessive, mais des fois, tu n'as pas envie de faire de la grande lessive
Nabile travaille beaucoup et doit s'occuper de sa grande lessive
Tout le monde fait sa grande lessive
Nadine achète de la lessive qui coûte cher pour faire sa grande lessive
Je suis dans une structure qui s'appelle le Ginkgo et je fais une grande lessive
Dans le passé, les gens faisaient la grande lessive dehors et frottaient leur lessive et c'était fatigant
Il y a un personnage, je ne sais plus comment il s'appelle, qui a inventé des machines à laver, qui coûtent très cher,
et il faut éviter de les casser, parce que si tu casses ta machine à laver, qui te fera ta grande lessive ?

Un grand bol d'air

Population branchée
Société observée
Téléphones localisés
Montres connectées
Santé surveillée
Internet imposé
Peuple en silence
Jeunesse en déserrance
Inconscience, indifférence
Liberté en partance
C'est comme ça
C'est pas moi
On n'y peut rien
C'est une vie de chien

Télé informatisée
Programmes standardisés
Jeux infantilisés
BFM Tv, I télé
Rabâchage continu
Pour imbéciles ingénus
Ignorance organisée
Curiosité annihilée
Résignation addiction
C'est comme ça
C'est pas moi
On n'y peut rien
C'est une vie de chien

Supermarchés implantés
Dégueulis de marchandises
Vainement acquises
Esclavage de modes éphémères
D'objets dernier cri
Vendus aux meilleurs prix
Puis jetés aux containers
Surproduction tentation
Suggestion consommation
C'est comme ça
C'est pas moi
On n'y peut rien
C'est une vie de chien

Emergence des religions
Interprétations des écritures
Menant aux dictatures
Constitution de légions
Imposant règles et punitions
Abrutissement des esprits
Asservissement des peuples
Dévotion soumission
Perte de la raison
C'est comme ça
C'est pas moi
On n'y peut rien
C'est une vie de chien

Objection, insoumission
Réaction, révolution
En berne?

A toi qui est encore jeune
Si t'as pas l'temps
Pose ton I phone
Eteins ta télé
Lâche tes manettes
Débranche internet
N'écoute plus leurs sornettes
Sors, marche
Regarde au delà des préjugés
Sois curieux
Ouvre les yeux
Vis ton rêve
Partage tes passions
Ne te laisse pas avaler
Par ce monde toxique
Qui te désapprend tout
C'est dans l'ignorance
Que se construisent
Les pires abominations
Un grand bol d'air
Pour t'entendre dire
Non à tout ça

Ménage de printemps

Il faut que je fasse mon ménage aujourd'hui
J'en ai au moins pour dix heures huit
Salon, chambre, cuisine et salle de bain
Je suis le roi du ménage et j'en ai mal aux reins
Mais vais-je le faire demain matin ?
Je n'en sais rien de rien de rien
J'ai encore les vitres, la vaisselle
Prendre une douche, me laver les aisselles
Un petit massage des pieds pour me décontracter
Un masque sur le visage pour poils et boutons sur le nez

Brossage de dents chaque jour trois fois matin midi soir
Rafrachissement des cheveux sous la douche avec la poire
Surtout ne pas oublier le rasoir
Me raser de près, c'est bien, mais pas obligatoire
Faire mon lit au carré chaque matin
Comme un légionnaire ou un marin
Mais je suis ennuyé, je n'ai pas d'aspirateur
Je vais quand même balayer, laver, essuyer pour un franc de l'heure
Voilà ! Terminé !
Ce fut long et difficile cette grande lessive de printemps !

ARBRES AMIS..... ARBRES AMIS..... ARBRES AMIS..... ARBRES AMIS.....

Le lilas

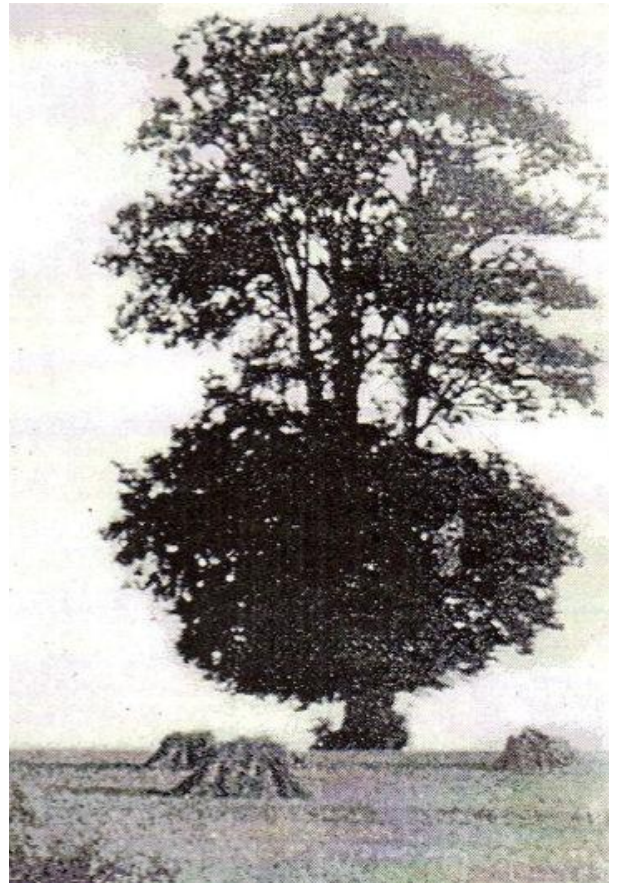
Dès qu'arrive le mois d'avril, on voit se colorer nos trottoirs, nos jardins, nos parcs, en jaune en rose en blanc en mauve. Pour peu que le soleil brille dans un ciel sans nuage, on se sent revivre ! Il y a les odeurs aussi ; ces odeurs qui nous ramènent à nos souvenirs lointains. Je revois les lilas de mon enfance. Le jardin devant la maison n'était pas protégé par une grille mais par une haie de lilas : lilas mauve, lilas blanc, double ou simple ; et quand arrivait le mois de mai, en franchissant le portail, on était envahi par ce parfum si caractéristique, c'était magique ! Et puis un jour ils ont disparu, remplacés par un grillage au numéro 18. Aussi plus tard, dans un nouvel endroit, dans un autre jardin, le mien, je me suis acharnée à retourner une terre dure et coriace, pour y planter des « rejets » de lilas déterrés chez des amis, du mauve, du double, mon préféré ! Est-ce que ça allait reprendre, il fallait attendre. Enfin, après les primevères, les jonquilles, et les pompons jaunes, le lilas a fleuri... puis il a grandi, et chaque année depuis, son odorant parfum entrait dans la maison. J'ai changé de maison, j'ai changé de jardin, mais un nouveau lilas est en train de trouver sa place à coté d'autres arbustes. J'aime les arbres, les fleurs et leur parfum, et le printemps nous apporte toutes ces émotions petites ou grandes, colorées, parfumées. Protégeons les, c'est un souffle de vie, c'est du bonheur sur cette terre !

Le cerisier

Dans la maison familiale de mes grands parents, un immense jardin entoure une vieille bâtisse dans laquelle nous nous retrouvions les week-ends de printemps et l'été. Cousins, cousines, réunis, nous profitons de la liberté que nous offrait ce parc. Verger, poulailler, potager, prairie ; il y en avait pour tous les goûts, tous les jeux, toutes les bêtises. Nous arrachions les carottes que nous lavions dans l'arrosoir. Les tomates, pas besoin de les laver, nous mordions dans la pulpe, le jus dégoulinait sur notre menton. Les groseilles nous faisaient frissonner agréablement de leur acidité. Quant à moi, je préférais les fraises parfumées et sucrées. Mais ce que j'admirais le plus, c'était le cerisier. Il donnait en juin de grosses cerises carmin fermes et juteuses. Lorsque je mordais dedans, un jus parfumé et sucré se répandait dans ma bouche. Ses branches formaient un bouquet géant dont les feuilles telles un parasol rafraîchissaient la pelouse qu'elles protégeaient du soleil. Je grimpais, agile comme un singe, le long du tronc afin d'attraper les premières branches puis j'escaladais l'arbre, toujours plus haut avant d'atteindre les fruits les plus mûrs et les plus gros. Les cerises abondantes remplissaient rapidement le panier ainsi que mon estomac ; je ne pouvais m'empêcher de manger le fruit que je tenais dans la main pendant que je cueillais le suivant. Le panier descendu, nous nous installions pour jouer avec les boules rouges que nous transformions en pendants d'oreille. Je n'ai pas oublié les nombreuses fois où je fus malade de mon incorrigible gourmandise, où les taches sur mes vêtements désespéraient ma mère. Maintenant, c'est là que je m'installe aussi l'été, à l'ombre, pour lire aux heures chaudes, lorsqu'il n'a plus de fruits. Je me sens si bien sous sa protection écoutant le chant des oiseaux qu'il abrite. C'est mon refuge, mon havre de paix. L'hiver, son port altier se découpe dans le ciel bleu d'une journée glaciale. Dans la grisaille des mauvais jours, sa silhouette imposante le rend toujours présent et, couvert de neige, il égaie de sa blancheur le jardin triste et dénudé. Puis le printemps revient et nous chantons le temps des cerises, le gai rossignol, le merle moqueur seront tous en fête... pour me voler effrontément mes belles cerises. C'est le temps des bonnes odeurs : clafoutis généreux et confiture cuisant lentement dans le grand faitout en cuivre puis mise en pots pour l'hiver. C'est mon cerisier, l'arbre de mon enfance ; il enchante aujourd'hui encore mes enfants et petits enfants, réunis autour de nous, moi et lui, toujours solide et prolifique comme au temps jadis.

Le tilleul

Les vacances d'été d'avant, souvent Août et mi-septembre, parfois Juillet, toutes les années d'enfance et d'adolescence. Une école ancienne perdue sur le Causse, au-dessus de la vallée du Célé : « La Vente », l'école de tous les enfants des hameaux des alentours. Ma tante y a été institutrice de nombreuses années, et nous prêtait son logement. Difficile d'avoir terrain de jeux plus grand et diversifié : les prés, les sentiers, les bois, la ferme des voisins, la classe unique et la cour. Une cour de petits graviers, et à l'opposé du portail, face au hangar, un arbre, un tilleul, existant certainement déjà depuis longtemps. Un tronc posé là, solide, gris-brun, crevassé, où nous arrivions à cacher de petits messages, à coincer de petits bouts de bois. Des branches hautes et épaisses, suffisamment pour y accrocher sur l'une une balançoire, sur l'autre une corde à nœuds. Puis, les branches s'amenuisant vers le ciel permettaient aux enfants que nous étions alors, mon frère, ma sœur et moi, de grimper plus haut que permis. La vue alors de tous les contreforts de la chaîne des Puys était périphérique et magnifique. Et quel refuge, bien calée sur une fourche, je lisais, été après été, tous les livres de la bibliothèque de la classe. De loin cet arbre ressemblait à une énorme demi-sphère, comme un curieux parasol, et de fait en était un ! Car la chaleur, sans ce tilleul, aurait été difficile à supporter. Des couvertures sur le sol, une caisse de jouets, une table, des chaises, un banc, des crayons, tout un univers de tant d'après-midis. Mon nounours a beaucoup tourné autour du tilleul, ficelé sur un camion de bois, remorqué par mon petit vélo rouge. Souvenir discordant cependant. Le tilleul a des fruits, de petites noix comme des boules avec une fausse feuille allongée qui leur permet de s'envoler, et des fleurs jaunes et très odorantes.



Mais l'odeur des fleurs, très agréable, l'est aussi pour les insectes : abeilles, guêpes et frelons. Et il y en a eu, et il y en a encore ; quelques piqûres, mais pour ma sœur la crainte d'entendre ces insectes ou de les voir s'approcher persiste. Cet arbre au cœur tendre, bien régulier, m'a été beaucoup vanté par mon grand-père menuisier : il m'avait expliqué que son bois était utilisé pour faire des allumettes, des crayons, peu de meubles, et des instruments de musique, et ça me plaisait bien. Sous l'arbre aussi, près du hangar, il y avait un puits avec une margelle formée d'une plaque de fer. Le départ mi-septembre était synonyme de champignons séchés sur la plaque, et du tilleul à ramasser pour que l'année durant, nous gardions un peu de l'arbre, un peu des bois. Comme il peut vivre deux mille ans, il a de quoi voir passer des générations et des événements. Je me souviens que j'y étais la nuit où l'homme a marché la première fois sur la lune...

Ici chaque écrivain tirait au hasard le nom d'un moyen de transport et une contrainte d'écriture

La fusée (+ faire des rimes)

Mister Ornet's dans son conapt
 Et son engin branché capte
 Son trajet vers le futur et ses planètes inconnues
 Son amour pour l'aventure, l'espace et ses vues
 Du ciel, de l'apesanteur éclairés de lumière
 Cheveux plus dans le vent et sans même de bière
 Tristesse et joie pour certains, quelle inconvenue !
 Evidemment si tu parles de choses connues
 Mon voyage continue par la force des choses
 Dans un univers multiple, convexe, complexe et ose
 Dans son appareil et sur ses super manettes
 Je me dois d'avoir des mains d'une clarté nette
 Avec un esprit sans vergogne, je brise l'abîme
 Des jours et des années survolent tant de cimes
 Je suis vraiment dans cette incroyable fusée
 Conçue, élaborée par moi et ceci pour des lumières d'années
 Le monde est espoir et vie dans ce futur immédiat
 Il suffit d'y croire avec un grand A

Le bateau (+ écrire en alexandrins)

S'il est bien un moyen de transport que je hais
 C'est le bateau et les virées en pleine mer
 Depuis ce fameux jour d'un certain mois de mai
 Où pour la première fois j'ai dû quitter la terre !
 Ah mon Dieu ! Quelle horreur, que de stress, de panique
 Pas moyen de quitter cet endroit maléfique
 Tout, autour de moi, n'était que bleu, vert ou gris
 Les copains s'amusaient, faisaient de la bronzette
 J'aurais pu moi aussi profiter du soleil
 Mais je restais cachée derrière mes lunettes
 Ne rien voir, ne rien faire, attendre le sommeil
 Et espérer qu'enfin se termine l'aventure
 Rejoindre la terre ferme, monter dans ma voiture
 Et partir... Regarder les bateaux de très loin
 Ne plus me laisser prendre à ces virées en mer
 Rester sur la terre ferme, voire même dans les airs !



L'avion (+ Pas la lettre u)

J'ai pris la décision
 De prendre l'avion
 Malgré les frissons
 J'ai pris la décision
 De partir en avion
 C'est la tension
 J'en perds la raison
 Mais j'ai pris ma décision
 Je prends mon pantalon
 Genre marron
 Pas de veston
 Pas de combinaison
 J'ai pris la décision
 Vol direct et long
 Pas de liaison
 Total immersion
 Concentration
 Paysage à l'horizon
 Bonne attraction
 L'atterrissage sera ma consolation
 « Les Antilles » Bonne destination

La pén(i)che (+ pas la lettre i)

Plate et longue, lourde et majestueuse
 Flottant lentement
 Transportant denrées et camelotes
 Voguant de fleuve en affluent
 Traversant contrées et pays
 Se déplaçant doucement
 Lentement au travers des paysages
 Emportant tout sur son passage
 Passant tous les barrages, sans escales
 Ecumant vagues et cascades
 Avalant cantons et départements
 Doucement, lentement
 Au gré du courant, à toute vapeur
 Roulotte sur eau, appartement flottant
 Transportant encore et encore
 De pays en contrées
 D'affluent en confluent
 Breloques et cock en stock
 Transport en commun de came
 Sans asphalte ni macadam
 Que de l'eau, toujours sur l'eau
 Ce chaland nonchalant

Le cheval (+ sans la lettre o)

Cheval
 Animal
 Mammifère quadrupède paisible en général
 Sauf à l'emmerder ce qui est assez fréquent
 Auquel cas peut devenir menaçant
 Jambes déliées queue en panache
 Nettement plus gracieux que la vache
 Tête bien étendue
 Platte sur le dessus
 Cliquettes plantées en radar
 Deux grands yeux et un regard
 Vide la plupart du temps
 Sauf si l'animal est aimé furieusement
 Là peuvent apparaître pleins de gratitude
 Et remplis de mansuétude
 Pelage varié blanc baie brun alezan isabelle
 Des naseaux de satin parfum de caramel
 Cette bête là elle t'accueille au creux de ses reins
 Elle t'entend parler avec tes jambes avec tes mains
 Elle te fabrique des ailes te suspend aux nuages
 Cette bête là elle te désencage
 Elle est allée crever dans les galeries des mines
 Et sur les champs des guerres assassines
 Elle a tiré trimbalé partagé des humains les errances
 Elle a dansé et fait des révérences
 Et quand elle a fini le travail
 Elle s'appelle bétail
 Et se débite en tranches
 De sang sur des assiettes blanches
 Cette bête là qui a tant aidé
 S'il te plaît quand tu vas te balader
 Qu'elle est sur le chemin
 Prends une minute et dis lui merci merci bien
 Frère cheval
 Frère animal

Le chameau (+ écrire un acrostiche : la première lettre de chaque vers forme, en lecture verticale, un mot, ici, DESERTIQUE)

Danse, danse, danse
 Ecoute du vent la romance
 Sous le ciel étoilé
 Elle t'apporte la virginité
 Répandue sur ces lieux désertés
 Traversés par le balancement des chameaux
 Ils te conduiront vers des lieux
 Qui n'appartiennent qu'à eux
 Un univers de paix et de sérénité
 En un monde de nudité sans hostilité



EXPRESSIONS..... EXPRESSIONS..... EXPRESSIONS..... EXPRESSIONS.....

Dormir sur ses deux oreilles

J'aime ces dictons français, ces expressions très imagées mais bien souvent difficiles à comprendre et à expliquer ! Aussi chacun y va de son interprétation. On a tous déjà entendu, et moi-même je me plais souvent à le répéter : « Ah ! Cette nuit j'ai dormi sur mes deux oreilles ». Comment ça, qu'est-ce que tu racontes ? C'est impossible ! C'est sûr ? on a deux oreilles , sauf anomalie, une à droite , une à gauche , deux oreilles pour entendre , bien ou mal, mais deux oreilles pour bien dormir, c'est bizarre, comment fait-on ? A mon avis, on doit se tromper.... Je pense qu'au départ, ça devait être « dormir sur ses deux oreillers ». Deux oreillers, c'est doux, c'est confortable... Quoi de mieux pour bien dormir... Et contrairement aux oreilles, des oreillers, on peut en rajouter autant qu'on veut : trois, quatre et même plus ! Quel pied ! Ou alors, si on est très malin, voire très souple, on peut partager sa nuit en deux parties : première partie côté droit, donc oreille droite, deuxième partie, côté gauche, donc oreille gauche. Mais pour ça il ne faut pas être dérangé, sinon on ne pourra pas dire le lendemain matin : « Ah quel bonheur ! J'ai dormi sur mes deux oreilles ! ». Et si jamais –allez donc savoir pourquoi – quelqu'un rétorquerait : « Et comment t'as fais ? », libre alors à moi de dévoiler mon secret... ou pas ! Je vous le dis entre nous : essayez, vous verrez, et si vous n'y arrivez pas, tentez le coup des « deux oreillers ». Là, ça marche à tous les coups !

L'huile de coude

Chaque année, vacances d'été, d'automne, de printemps, parfois de Noël, certains de la famille se retrouvent dans une maison du bord de mer : Granville. À chaque arrivée, le même cérémonial de mise en route : les premiers venus ouvrent grand volets et fenêtres, aèrent, branchent l'eau, le gaz, l'électricité, mettent en marche le chauffage, purgent les radiateurs, vérifient les lampes, allument le frigo, la petite télé, font quelques courses. Ils rendent la maison accueillante pour les prochains à venir !

Après les retrouvailles, les lits installés dans le dortoir grenier pour toute la troupe des cousins-cousines, c'est une grande promenade avec bains ou jeux sur la plage suivant la saison, les marées, le temps, puis retour au bercail et bonne nuit. Ensuite, viennent les moments où nous effectuons menus ou gros travaux que la maison nécessite : cela va de la pelouse à tondre, au cabanon à réparer, au volet qui se détache, à la barrière à repeindre, à l'escalier à renforcer.... De quoi s'occuper !!!

Ce jour d'été là, Stéphane, mon neveu de dix douze ans à l'époque et sa cousine s'étaient proposés pour nettoyer et cirer le parquet du salon. Après le lavage, je le vois venir vers moi et me demander : « Tata, avec quoi on cire ? ». Le voyant avec le bidon de cire à la main et ne comprenant pas vraiment le sens de la question, je lui réponds : « Avec de l'huile de coude, Steph, avec de l'huile de coude ! ». Et je le vois partir vers le



cagibi. Pensant qu'il allait chercher un chiffon, je reprends mes occupations ; beaucoup plus tard, je le vois revenir, la mine déconfite et hésitant à m'annoncer : « Tata, je l'ai pas trouvée sur les étagères, elle est rangée où ? ». Le temps de comprendre, le fou rire me gagne. Je me retiens pour lui expliquer, après tout c'est vrai, que s'il frotte le parquet, il faudra bien bouger les bras et donc beaucoup solliciter les coudes, d'où, une bonne huile même imaginaire sera très bénéfique. Depuis cet été là, nous oublions rarement de nous rappeler aux uns, aux autres, d'emporter dans nos bagages la précieuse huile de coude des heures d'enfance.

Garder la tête froide

Garder la tête froide !... Ah oui, c'était facile à dire, mais la peur montait, montait, montait et menaçait de brouiller ma vision. Il fallait donc y aller, affronter la bête immonde qui rôdait, se cachait, puis réapparaissait. Impossible de prendre mes jambes à mon cou ; la nuit était tombée, mais pas question de cohabiter avec le monstre... Allez, allez, plus de tergiversations, il faut l'affronter ! L'arme à la main, je me lance, lui cours après ; la bête se sauve, je la rattrape, l'attaque furieusement une fois, deux fois, dix fois ; alors, elle tressaute et se tord, se rabougrit, puis meurt dans un dernier sursaut de pattes ! Alors, enfin tranquille, j'attrape la pelle, la balayette, et ramasse la vilaine araignée qui avait investi ma chambre !



Se mettre le doigt dans l'œil

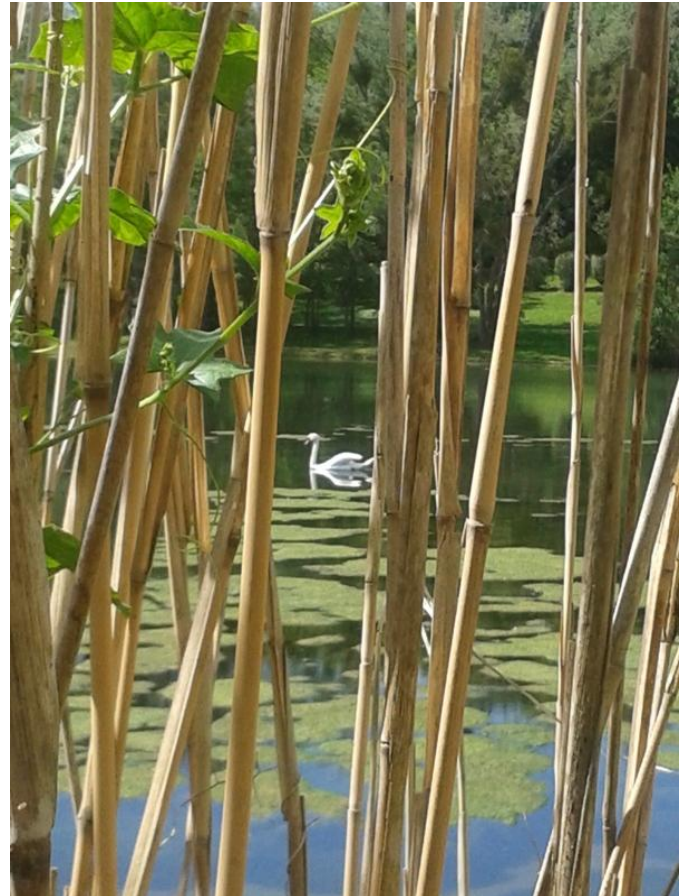


Tu me proposes
 Je dispose
 Tu ris
 Je réfléchis
 Es-tu clair avec toi-même ?
 Avec moi-même ?
 Suis-je libre de penser que tu m'aimes ?
 Lorsque je te le dis, tu trembles comme une feuille
 Alors est-ce que je me mets le doigt dans l'œil ?
 Mon ami
 Je t'en prie
 Sois gentil
 M'aurais-tu menti ?

Un avant goût de vacances

Connaissez-vous le lac de Tigery ? A quelques kilomètres d'ici, c'est une oasis de verdure, un grand parc à la fois naturel et très bien aménagé autour d'un plan d'eau qui attire de nombreuses espèces d'oiseaux. Nous étions plusieurs à le découvrir en ce vendredi 20 mai que l'atelier d'écriture avait choisi pour sa sortie annuelle : l'expérience de 2014 avec pique-nique en bord de seine et écriture au Four à Chaux avait été trop agréable pour ne pas la renouveler ! Patrick, notre Seine et Marne trotter, avait choisi avec Colette notre destination, tous deux étant à la fois nos chauffeurs et nos guides dans cette aventure. Pour ma part, je trouve toujours exaltant d'avoir avec un groupe que je fréquente depuis longtemps, une activité différente dans un lieu différent. Sortir du cadre routinier, vivre ensemble une expérience inhabituelle, se découvrir autrement, enrichir nos regards, nos relations... Ajoutons à ces plaisirs celui de nous retrouver dans une nature préservée, somptueuse en cette fin de printemps et si essentielle à notre bien-être. Ce fut donc une journée exceptionnelle, au point qu'en rentrant chez moi, j'ai eu la sensation d'être partie plusieurs jours, de petites vacances en somme... D'abord le plaisir de grimper dans le minibus, d'y chanter des chansons comme si nous partions en colonie de vacances, la découverte du lieu, arbres magnifiques, du vert à profusion, papoter et rire, choisir un lieu de pique-nique, ovationner Colette, notre logisticienne qui a pensé à tout, assiettes, verres, couverts, café et même bâches plastiques dont certaines ont profité pour faire une petite sieste, partager ce que chacun avait apporté pour le repas, salades et tartes salées, gâteaux, tellement de gâteaux qu'il nous a bien sûr été impossible de tous les manger ! , et puis écrire sur cette nature qui nous entourait, imaginer un dialogue entre deux éléments de notre environnement, arbres, fleurs, ciel, soleil, nuage, lac, insecte, oiseau : nous avons le choix. Un héron cendré nous a honorés de sa visite, une dame cygne et une poule d'eau couvaient. Nous avons lu nos textes, écouté et partagé nos émotions, rire, tendresse et gravité.

Alors merci, merci aux participants (nous étions 11), merci à nos organisateurs Colette et Patrick, et merci au centre social de nous permettre de telles escapades créatives qui, face aux horreurs et la barbarie de ce monde, nous rappellent qu'existent aussi et sont à portée de main, la joie du partage en toute simplicité et la paix.



Le centre social Françoise Dolto reçoit souvent des stagiaires auxquels nous essayons de faire le meilleur accueil : Pauline, collégienne de 15 ans, a participé à un atelier d'écriture et nous livre ce petit bijou :

Pourquoi porte-on tant d'importance
Chez les gens, à leurs différences ?
Qu'on ait les yeux marron ou bleus
Nous sommes tous respectables
Qu'on ait les yeux bleus ou marron
Nous sommes tous des semblables
Critiqués par la société
Par des personnes humiliés
Chacun mérite le respect
Peu importe d'où il vient
Peu importe qui sont les siens
Nous sommes tous différents
Pourtant tellement ressemblants
Séparés par des idées
Des points de vue non partagés
Nos libertés de penser

Bonnes vacances à tous !

Ahcia

Angelina

Chantal

Christian

Christine

Colette

Corinne

Djamila

Emmanuelle

Joss

Josée

Josette

Michel

Nadia

Pauline

Stéphane

